

Ce soir-là...

BOULEVERSANT. Cinquante ans après, Angers s'est souvenu qu'il avait le triste privilège d'être le seul chef-lieu d'où un convoi est parti directement pour Auschwitz. Cinquante ans qui n'avaient laissé aucune trace dans la mémoire collective ! Le 20 juillet 1942, à 20 h 35, 824 Juifs de 13 à 80 ans, rafles de Rennes, de Poitiers, Cholet, Saumur, Le Mans, Tours, Nantes, Laval, Niort, Saint-Nazaire, Chalais et Saint-Sauvant quittent la gare d'Angers à bord du convoi numéro 8. Ils avaient fait une halte de 48 heures dans le Grand Séminaire d'Angers, réquisitionné par les nazis. Trois ans plus tard, il n'y a que quatorze rescapés.

Aujourd'hui, ils ne sont que trois survivants. « J'ignorais le drame du 20 juillet 1942 », a confié publiquement Jean Orchamp, l'évêque d'Angers, en

Quatre jours après la rafle du « Vel'd'Hiv », Angers nous rappelle qu'il y a cinquante ans, 824 Juifs sont partis d'ici pour les camps de la mort. Le seul convoi parti de province.

accueillant hier soir les nombreuses personnalités et invités au dévoilage de la plaque commémorant ce drame, apposée sur le mur de l'ancien grand séminaire, aujourd'hui séminaire interdiocésain.

Breve et intense cérémonie en présence du préfet Michel Desmet, Jean Sauvage, président du conseil général ; des députés Hubert Grimault et Roselyne Bachelot, Jean Monnier, maire d'Angers ; du général Stehlin, commandant la place, ainsi que des représentants des

différentes villes et départements extérieurs.

Deux visages prostrés

Symboliquement, il revenait à deux des trois survivants du convoi de la mort de dévoiler la plaque commémorative. Désiré Hafner, qui venait juste d'avoir 24 ans au moment de la rafle, et Henri Boriant, qui en avait 15. Longuement, le visage chargé d'émotion, les deux hommes sont restés prostrés devant la plaque de marbre. Suivant un

autre moment d'intense émotion lorsque Jean-Claude et Lyliane Moscovici, le premier avocat de Paris et sa sœur de Londres, sont venus déposer une gerbe au pied de la plaque. Tous deux, alors âgés respectivement de 6 et 2 ans, ont survécu à la rafle d'octobre 1942, après un internement au camp de Drancy. Leurs parents étaient dans le convoi du 20 juillet. Et pour ajouter à la solennité du moment, un voile passager a couvert le ciel d'Angers.

Au pied du perron de l'ancien grand séminaire, où près de

400 personnes s'étaient massées, le rabbin Meyer Azoulay, de Nantes, a ensuite entonné un chant hébreu, la prière des morts. Suivi du Notre Père, dit par Mgr Orchamp. Ensuite, le cortège s'est rendu dans la chapelle. Là, ouvrant les allocutions, Désiré Hafner, celui qui a voulu cet anniversaire, a rappelé avec force l'horreur du massacre qui n'a épargné ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards. « Ce souvenir, dira le préfet de Maine-et-Loire, le Dr Hafner l'a voulu parce que seule une mémoire fidèle, seule une histoire sans dissimulation ni complaisance nous permettront de conjurer le retour de semblables abominations... ».

Tous les ans, à pareille époque, Angers se souviendra.

Jean ROUZIES.

(Lire également en page Région.)

Ce qu'ils ont dit

Mgr Jean Orchamp, évêque d'Angers : - En ce séminaire, des événements se dérouleront qui nous disent ce que peut devenir l'homme lorsque les repères fondamentaux ont disparu au bénéfice d'une idéologie destructrice d'autres hommes dans ce qui fait leur dignité : l'originalité de leur race, la culture, les choix aussi bien politiques que spirituels qui les motivent, à moins que ces choix ne soient par eux-mêmes menace pour d'autres hommes. Ce n'était pas le cas de ces 824 juifs. Ils ont été arrêtés parce qu'ils étaient juifs. Parce qu'ils étaient juifs ils ont été déportés d'ici même vers Auschwitz-Birkenau. -

Jean ROUSSEAU, adjoint au maire d'Angers : - Tous les ans, le 20 juillet, la municipalité honorerà la mémoire des 824 innocents qui, portant comme un crachat cette ignoble étoile, après avoir quitté le grand séminaire, ont été conduits par train vers ce que les nazis appelaient la so-

lution finale. " La vraie mort, c'est l'oubli. " Parce que le souvenir est un enseignement de sagesse, à Angers, nous nous souviendrons. La reconnaissance partout dans le monde de l'intolérance, du racisme, du nationalisme et des fanatismes religieux ou autres est là, aujourd'hui, pour nous rappeler que " le ventre est encore fécond d'où peut surgir la bête immonde. "

Michel DESMET, préfet du Maine-et-Loire : - Faut-il rappeler que dès octobre 1940, anticipant sur les volontés allemandes, le gouvernement du Maréchal Pétain avait engagé envers les juifs une politique de discrimination qui traduisait on ne peut plus clairement l'antisémitisme des instigateurs de la soi-disant Révolution nationale ? Amer souvenir pour nous Français que la déshonorante contribution ainsi apportée au plus monstrueux génocide de l'Histoire des hommes. -



Sur le mur de l'ancien Grand Séminaire d'Angers, la plaque commémorant le souvenir du drame du 20 juillet 1942 a été dévoilée par deux des quatorze rescapés, Désiré Hafner et André Boriant